

Interdisciplinary Symposium.

5 ,6 ,7 July 2017.

University of Corsica, Corte France.

Thématique : Sciences de l'information.

Eduquer autrement : Une condition d'éveil nécessaire.

M-P Verlaeten.

1. **Résumé.** Le défi de l'interdisciplinarité et de la transdisciplinarité est plus étendu qu'il n'y paraît. C'est, en effet, celui de la collaboration d'êtres humains habitués à échanger leurs idées depuis l'enfance. Le papier jette donc un regard sur deux axes stratégiques : éduquer pour éveiller les producteurs de sens et mettre en contexte tous les enseignements même les spécialisés. Mais avant tout développement, le papier met en évidence l'état de chacun : être un producteur de sens, dont la vie est le laboratoire, quels qu'en soient les hauts et les bas. Dans ce cadre, on peut espérer la venue de meilleurs futurs du vivre ensemble dans la mesure où l'éveil, dans des sociétés de liberté individuelle protégée par le droit, fait émerger les talents et créativité d'une masse de citoyens, sources fondamentales de la culture de toute société et donc des savoirs à transférer. Là est aussi la réponse à la concurrence de l'intelligence artificielle sur les emplois encore disponibles à ce jour.
2. **Mots-clefs :** « éduquer pour éveiller », « humain producteur de sens ».
3. **Introduction.** L'interdisciplinarité comme la transdisciplinarité en sciences ne dépendent pas que de circonstances desserrant l'encadrement de comportements universitaires, privilégiés, déterminant la carrière et l'octroi de financement aux laboratoires ad hoc. Plus fondamentalement, il faut avoir pris l'habitude d'exprimer clairement ses idées, face aux autres, et dans une langue non spécialisée. Cette capacité a pour source une éducation par laquelle chacun et chacune apprennent dès l'enfance à exprimer leurs pensées et supporter les chocs éventuels d'autres, en faisant autant. C'est en quelque sorte, la redécouverte d'une attitude existentielle socratique. Par des questions et du cynisme, ce « grand » sage de la Grèce antique aidait, en effet, à pratiquer deux comportements liés : exprimer ses pensées de façon claire, en utilisant une langue accessible à tous, et dans un cadre de remise en cause, pouvant aller jusqu'à blesser. Ainsi, espérait-il, la relativité des « regards » portés sur les faits, les comportements, les jugements, etc. apparaîtrait à chacun. Dans la Grèce antique, cette attitude devait aider chaque citoyen, à prendre part à la gestion de la cité, pour de meilleurs avens du vivre ensemble. Malgré quelques difficultés, que l'histoire a révélées, du moins un peu, cette attitude philosophique n'a pas perdu sa légitimité, a fortiori, dans un monde ouvert ou plutôt conquis par l'économie de marché et « offert » à toutes les communications possibles, sous le déploiement des outils de numérisation du monde des choses et des êtres. Un monde donc plus sensible à des chocs de relativité, quelle qu'en soit la nature : idées, position, relations et richesse ou encore rumeurs, manipulation voire intoxication. En termes actuels, cette attitude devrait d'abord aider chacun et chacune à construire la politique, de façon plus paisible, pour autant toutefois, qu'une démocratie participative émerge. En effet, on peut affirmer que, dans de nombreux pays développés de démocratie libérale, sous la remise en cause des certitudes du passé ou des « Trente Glorieuses » (1945-75) : les emplois salariés pour le plus grand nombre, avec la solidarité sociale y relative, et la montée de nombreuses inégalités, les citoyens représentés ont progressivement vécu l'état de ne plus être

écoutés. D'où une crise de légitimité politique dangereuse dans laquelle ont « fermenté » une crise identitaire et une dévalorisation d'un vivre ensemble, qui ne le sont pas moins, particulièrement, quand certains citoyens décident d'y mettre fin, par la violence meurtrière « offerte » aux autres et en sacrifiant leur vie. Ensuite, dans ce monde, semblant devenu un village planétaire, l'attitude socratique est nécessaire pour éviter naturellement de blesser, parce que l'on appartient à une culture dite supérieure, parce que plus « évoluée » sur le plan technique ou plus simplement parce que l'on jouit de droits divers, protégés face à la puissance publique. Dans ce cadre, cette attitude, globalement envisagée, permet non seulement de revivifier la démocratie en crise, sur les espaces politiques souverains, qui la reconnaissent, mais aussi d'essayer de dialoguer autrement, au plan supranational. Le contexte de tous les savoirs en est donc modifié. Par conséquent, il devient alors, possible de croire en des jours meilleurs pour le village planétaire, un espoir illusoire, si quelques scientifiques, seulement, pratiquent la signification plurielle, une façon de qualifier inter et transdisciplinarités. Mais, rien n'est évident et une posture angélique du type : « croire que », ne sert à rien. Il faut agir et, par conséquent, la question du « comment éduquer ? » se pose. Deux axes stratégiques apparaissent : éduquer pour éveiller le producteur de sens et contextualiser tous les enseignements, même les spécialisés. D'autres axes apparaîtront certainement, si ce papier porte des fruits.

4. **Eveiller le producteur de sens.** A ce jour, l'instruction consiste souvent à apprendre un ensemble, appelé une classe, à digérer du savoir, des contenus plus précisément, d'où des enfants progressivement laissés de côté. Pourquoi ? Les raisons sont multiples et l'on dira simplement que ces enfants n'ont pas les clés de la standardisation (intelligence requise : la conceptuelle, le plus souvent et comportements individuels et sociaux ad hoc : concentration, collaboration, etc.) supposée de cet apprentissage. Souvent les caractéristiques financières et culturelles des milieux sociaux seront oubliées, de même que les ravages de la médiatisation de la vie quotidienne, etc. Quoi qu'il en soit, il sera souvent avancé, qu'il faudrait plus de des moyens financiers, pour sauver les enfants perdus et cela d'autant plus, que de réformes en réformes appliquées, les laissés pour compte subsisteront. Dans ce cadre, sous les diverses politiques d'austérité budgétaire, appliquées, quelles que soient les constellations de gouvernement, tout semblera perdu et certains parleront même de la faillite de l'enseignement public. Certains parents se tourneront alors vers l'enseignement privé, tandis que d'autres se chargeront de l'éducation de leurs enfants, tout en respectant des programmes standards. Enfin d'autres, dont on parle aux E.-U., s'en affranchiront, au nom de la liberté d'apprendre ce que l'on veut et comme on veut.
5. Le manque de moyens financiers n'est pas la contrainte de façon absolue. Il existe, en effet, des « moyens » pédagogiques variés, disponibles, sans dérapage budgétaire, permettant d'éveiller les enfants à la signification plurielle. Mais il faut pour y arriver, mettre l'accent sur la production de sens dont chacun a besoin, de façon vitale et, dans ce cadre, plutôt que de continuer à parler de moyens, il vaudrait mieux employer le terme de scénarios culturels, au sens de tentatives d'éclairer la personnalité de chacun par une panoplie de modes d'expression. Favoriser cet univers culturel intérieur, pour aider chacun et chacune à apprendre, est, en effet, la clef d'émergence de futurs meilleurs, pour n'importe quelle société, a fortiori, quand la démocratie y est une composante du régime politique et que personne ne peut s'enfermer, pour éviter les autres, car la personnalité est une construction sociale ou encore relationnelle.
6. Dès qu'un enfant commence à apprendre, il joue de moins en moins ou encore il est de moins en moins acteur voire auteur d'un sens qu'il découvre et qui donne plaisir à

jouer. En quelque sorte, il devient figurant d'un théâtre du sens qui lui échappe un peu, voire beaucoup, selon le choc qui opère entre univers culturel personnel et standardisation du mode de transfert du savoir. Apprendre paraît donc dur et certains deviennent des perdants, même quand des cours de rattrapage ont lieu. Certains migrent alors vers des enseignements moins généraux, qui ont aussi leurs laissés pour compte. De façon globale, sur le plan émotionnel, un traumatisme peut surgir, car chaque être humain produit du sens parce qu'il en a besoin. Dans ce cadre, on peut dire que vivre est un laboratoire complexe, dans lequel est produit et reçu du sens sur soi, les autres et le monde, dans une boucle de réversibilité éclairant la personnalité de chacun. Mais cette production d'interactivité a toujours lieu dans des contextes d'expression de la personnalité, qui en sont tout autant des conditions facilitantes que le contraire. En plus, il est rare de ne pas indiquer que les conditions surviennent au hasard. Par conséquent, le sens approprié, pour se construire, que l'on duplique des modèles donnés, communiqués ou que l'on cherche à s'en défaire ou que l'on reste dans une voie médiane, est toujours relatif à des contextes interactifs d'appropriation, semblant plus s'imposés qu'être choisis. Dans ce cadre, la liberté, qui est tant chérie dans nos démocraties libérales, est d'ailleurs cet état juridique individuel face à l'Etat ou plus précisément régime d'Etat de droit, nécessaire, pour que la société bénéficie des libertés pratiquées, par des êtres en expérimentation d'eux, dans des contextes de vivre ensemble. Par conséquent, la production de sens de chacun est la détermination interactive basique de la culture dont naissent des savoirs à transférer au sein des générations et entre-elles. Ces savoirs intégrés dans du vécu, contextualisé, deviennent des connaissances ou une alchimie complexe entre savoir, personnalité et contexte(s) culturel(s), dans lequel chacun « baigne » de façon incontournable. Cette alchimie n'est ni une illusion ni une nouvelle idéologie. Elle est la véritable source des cultures explicites, partout dans le village planétaire. En arrière-plan de cette explicitation, il y a un univers d'implicite, qui ressemble à la matière noire ou encore l'énergie noire du monde matériel, que les protocoles disponibles ne permettent pas encore d'étudier. De façon concrète, les « grands » noms retenus dans les dictionnaires, encyclopédies, musées, etc. ne sont que les sommets de quelques icebergs, reliefs d'une masse de glace constituée de la production de sens de chacun, sous des conditions de glaciation. Pour avoir de meilleurs futurs, cette masse doit être éclairée, pour fondre en de nombreux achèvements. L'éducation nouvelle devient donc une fonte des glaces positive, par comparaison avec celle, en cours, sous le changement climatique. Dans ce cadre, les cultures sont des interdisciplinarités et transdisciplinarités, tendanciennes, oubliées, dans des réalisations du moment, que l'on croit personnelles. Aucune langue spécialisée n'en possède le vocabulaire et la grammaire privilégiés. Cela est d'autant plus exact que, depuis longtemps, les cultures ont été répandues par mouvements pacifiques et guerriers de nomades que sont les humains. Dans ce cadre, sans l'état de migrants, le monde ne serait pas humain, au sens où la question du rassemblement voire plus, de différences nombreuses (tangibles et intangibles) faisant humanité, ne se poserait pas. Par ailleurs, les langues sont les réponses obligées pour exprimer les différences ou encore les relativités. Mais, quand la planète devient un village, s'impose d'apprendre à parler à l'autre, inévitable en présence, influence, fécondité et contraintes. Une nouvelle enfance commence alors, avec la même recherche de modes d'expression. Elle semble difficile sous le changement climatique à modérer, les dérives militaires de la gouvernance mondiale à endiguer et le terrorisme religieux à pacifier. Mais l'emploi du terme difficile n'est pas que justifié par ces circonstances. Plus fondamentalement, il l'est, quand on veut

un peu moins laissé faire le hasard. Donc opérer un arbitrage entre hasard et nécessité au profit d'une liberté plus consciente.

7. L'éducation à privilégier consiste à aider l'enfant à retirer du sens de tout ce qui lui est présenté, d'abord en jouant et puis, en l'aidant à mettre de l'ordre de façon consciente, dans ce qui émerge, au fur et à mesure du développement des enseignements et de la socialisation de la personnalité. Dans ce cadre, talents et créativité personnels surgissent pour autant que chacun s'approprie le sens éclairé. De même chacun découvre les frontières de sa liberté : compréhension et moyens d'agir. Mais cela n'est pas tout, la relativité du sens émerge et aussi des façons de l'éclairer. C'est pour cette raison, qu'il vaut mieux parler de scénarios pédagogiques plutôt que de moyens. En effet, certains enfants vont utiliser naturellement le récit pour dire le sens, alors que d'autres l'exprimeront par le dessin et d'autres encore par la musique, etc. Par conséquent, de nombreuses modalités d'expression peuvent être utilisées. Toutes les cultures en offrent des « catalogues » d'où la nécessité de faire entrer les enfants très tôt dans les cultures du village planétaire. Dans ce cadre, une formation complémentaire des enseignants est requise.
8. **Contextualiser tous les enseignements dont les spécialisés.** Certains diront que cette éducation alourdira les heures de cours. La réponse est oui et non. Oui, si la production de sens personnel est traitée comme une nouvelle matière. Non, si elle est abordée, comme le contexte d'enseignement des autres matières ou encore comme un axe de la vie. En effet, dans ce cas, cette production aide à apprendre chacun, car on apprend toujours en contexte et toujours en voulant produire du sens vital. Dans ce cas, la mise en contexte, par illustration culturelle, est une réponse aux questions : « comment apprend-on et pourquoi fondamentalement ? ». En effet, la culture, en plus de réalisations scientifiques, techniques, artistiques, littéraires, etc. porte aussi des normes de comportements, d'identité et finalement de pouvoir et organisation collective. Par conséquent, on apprend sous des paramètres de pression normative, faisant éclore du pouvoir nourrissant des régimes politiques. Dans ce cadre, des générations ont appris un sens donné compatible avec un pouvoir donné. La pression normative existe aussi en science. Dans ce cas, on parlera de paradigme ou modèle d'élaboration du savoir et de poursuite de la recherche, incluant le pouvoir exercé par certains, gardiens des corpus de base. Globalement, la nouvelle éducation est une rupture, par rapport à un passé, durant lequel l'enfant apprenait des matières. Maintenant, il va apprendre à apprendre et à découvrir qui il est. Sous cet éclairage, la numérisation des informations est une révolution technique et existentielle favorable. En effet, elle offre des contenus voire des jeux et des scénarios informatisés permettant aux enseignants d'accompagner les enfants dans leurs recherches. C'est d'ailleurs à ce titre, qu'ils ne perdront pas leurs emplois dans le futur. Mais il convient de ne pas se satisfaire de productions numériques standardisées, car sinon l'objectif d'éveil sera au service de formats culturels donnés, un nouveau totalitarisme. On voit donc apparaître un choc possible entre pouvoir du passé et pouvoir d'une autre nature.
9. Sous l'intelligence artificielle, en déploiement, et donc son défi aux emplois actuels, on ne peut perdre de vue l'intelligence, l'émotivité, l'imagination humaines, etc. Par conséquent, il faut répondre du mieux possible et pour le plus grand nombre, au défi du « comment apprend-on » pour éviter de laisser sur le côté des masses de citoyens, et partout. Il n'y a nulle sensiblerie dans cette prise de position, car aucune société ne versera d'allocation universelle, à des masses de citoyens, sous des politiques d'austérité, étendues dans le temps, pour réduire considérablement les dettes publiques. Par contre, la nouvelle éducation, faisant naître talents et créativité, en plus de compréhension de la liberté, permettra aux sociétés numérisées et

robotisées de dépasser la concurrence du prix de revient entre homme et robot. Elle a aussi la fécondité de vivifier le pouvoir de la démocratie.

10. Ce qui vient d'être dit, pour les enseignements généraux, est aussi légitime pour les enseignements spécialisés. L'alchimie indiquée plus haut opère toujours quels que soient les savoirs à transférer. Par conséquent, il est absurde de faire assaut de spécialisation technique ou professionnelle, très tôt, ce qui signifie élaguer le programme de nombreux cours au profit de quelques-uns. De même, d'y orienter de façon privilégiée les « laissés pour compte » des enseignements généraux. Absurde, car ces enseignements deviennent vite obsolètes, quand les outils deviennent de la culture, alors que la culture d'origine évolue. Cela l'est d'autant plus que, dans les univers d'incertitude, pour trouver du travail, il faut savoir rebondir, en faisant autre chose. Dans ce cadre, par conséquent, la formation tout au long de la vie n'a pas beaucoup de sens, si la nouvelle éducation n'opère pas pour des masses de citoyens. En outre, elle deviendra une enveloppe de coûts récurrents à la recherche de ses productivités.
11. **Exemples.** Y-a-t-il des exemples de l'éducation nouvelle ? Oui. Des établissements ont pris l'habitude d'inviter des artistes, par exemple, pour réaliser des collaborations avec les enfants : le cas de Pau et son utilisation de formations d'orchestre, pour que les enfants décident de se discipliner et collaborer pour faire de la musique. Un autre exemple. En Belgique, il existe des classes dites inversées ou les enfants enseignent leur sens approprié, sous diverses modalités d'expression à d'autres, sous la collaboration d'enseignants. De même, des établissements de ce pays abordent la philosophie très tôt pour apprendre la relativité des idées et des jugements. Il existe plus d'exemples qu'on ne le pense, un peu comme le film « Demain » le montre, en matière d'actions en faveur du climat.
12. De façon générale, il serait souhaitable d'inviter à l'école et durant toute la scolarité des représentants divers de la société, afin de faciliter la compréhension des enseignés, sur la relativité de la compréhension des choses et des êtres, mais aussi la volonté nécessaire pour ce travail, parfois de bénédictin. Dans ce cadre, il conviendra de mettre en application la phrase de Diderot : « cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage ».
13. **Conclusion.** Remettre sur le métier, plus de cent fois, en fait, car chacun par ses discours, interprète sa vérité, vraisemblablement pour la sortir de sa gangue de relativité et voir, du moins, un peu, sa lumière de « Vérité », éclairer son chemin de vie. Si cela est l'état de chacun, les scientifiques, qui sont les professionnels, reconnus, ne peuvent y échapper. A eux de faire flèche de ce symposium pour agir : casser les murs d'enfermement des disciplines. De toute façon, toute culture n'a que chacun comme ruisseau initial. Plus tôt que de laisser beaucoup au hasard, il vaudrait mieux utiliser la liberté de l'ignorant de lui pour arbitrer entre hasard et nécessité au profit du vivre ensemble incontournable non seulement dans ses contraintes mais ses fécondités aussi.